

Napoléon III

Jean Etèvenaux

Napoléon III

Visionnaire de son temps



ÉDITIONS
CABÉDITA
2014

DÉCOUVERTES NAPOLÉONIENNES
Une collection dirigée par Jean Etèvenaux

Couverture: Tableau de Félix Cottrau peint en 1832.
Reproduit avec l'aimable autorisation du Musée du château d'Arenenberg.

© 2014. Editions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-683-5

UNE NOUVELLE COLLECTION NAPOLÉONNIENNE

Cet ouvrage reprend les trois interventions données en 2013 lors du colloque annuel organisé par la délégation suisse du Souvenir napoléonien à Morges sur le thème *Napoléon III inconnu*. Il développe donc les thèmes qui y furent traités : Napoléon III modernisateur de la France, Napoléon III réveilleur de la diplomatie européenne et Napoléon III, un Suisse au-dessus de tout soupçon ?

La nouvelle formule de ces rencontres de Morges a amené Eric Caboussat à confier à un seul historien la responsabilité des trois interventions, afin d'assurer une plus grande homogénéité et une meilleure complémentarité de leur contenu. Tout naturellement, en tant qu'éditeur, il a vite envisagé d'en publier une version plus littéraire et plus détaillée. Elle constitue donc l'objet de ce petit livre, qui se veut aussi le premier d'une collection s'enrichissant chaque année d'un nouveau titre et dont il a bien voulu me confier la responsabilité.

Voilà comment, au fil des colloques de Morges, ces *Découvertes napoléoniennes* vont permettre de balayer l'histoire si singulière et encore méconnue des deux Napoléon et de leur temps. La démarche historique qui préside à cette collection restera ouverte et multiple, s'efforçant de ne pas plus verser dans la

critique systématique que dans l'hagiographie béate. Elle ne poursuit d'autre objectif que d'aider à mieux comprendre deux périodes qui, chacune en une vingtaine d'années, ont exercé une profonde influence sur la France, la Suisse et l'Europe – et même au-delà, quand on songe, entre autres, à la Louisiane, au Mexique, à l'Égypte ou à l'Indochine.

Sans vouloir déjà fixer avec précision les sujets à aborder dans les autres volumes, on peut néanmoins penser que seront étudiés les aspects militaires et civils des deux Empires, tout comme la légende napoléonienne, l'œuvre législative et réglementaire ou la vie culturelle. On pourra peut-être aussi s'arrêter sur les rapports avec le mouvement des nationalités ainsi que sur la mise en place d'une autre manière de faire de la politique et sur l'apparition d'une relation inédite entre le pouvoir et le citoyen, sans oublier les nouvelles données économiques, sociales, religieuses, intellectuelles et artistiques.

L'ampleur des sujets pourrait déconcerter, voire même effrayer. Mais le but de ces *Découvertes napoléoniennes* n'en apparaît que plus clairement: mieux faire connaître le monde d'aujourd'hui par la compréhension de l'action des deux hommes qui ont tant agi il y a respectivement deux cents et cent cinquante ans.

Jean Etèvenaux
Secrétaire général du Souvenir napoléonien

Introduction

Emile Zola reconnaîtra en 1895 dans *Le Gaulois* :

«A vingt ans, je tenais le neveu du grand Napoléon pour le bandit, le ruffian, le «voleur de nuit» qui, selon l'expression célèbre, avait allumé sa lanterne au soleil d'Austerlitz. Dame, j'avais grandi au roulement des foudres de Victor Hugo [...]. Je le voyais «l'œil terne, furtif, les traits pâlis» à travers cette rhétorique hennissante, écumante, géniale. Mais j'en suis revenu depuis. Car, au fait, le Napoléon III des *Châtiments*, c'est un croquemitaine sorti tout botté et tout éperonné de l'imagination de Victor Hugo. Rien n'est moins ressemblant que ce portrait, sorte de statue de bronze et de boue élevée par le poète pour servir de cible à ses traits acérés, disons le mot, à ses crachats.»

Au-delà du tableau dressé par les écrivains – dont Zola lui-même! –, on doit constater que la période courant du 2 décembre 1851 au 4 septembre 1870 constitue un véritable cas d'école en ce qui concerne la déformation, pour ne pas dire la désinformation, historique. Cela a rapidement commencé, y compris dans cet art assez nouveau en France de la caricature, qu'on peut symboliser par *La Ménagerie impériale*, où l'Impératrice elle-même se trouvait qualifiée de *dinde* ou de *grue*... D'une manière plus durable, après le désastre de Sedan, descente aux enfers faisant écho au péché originel du coup d'Etat, on va ridiculiser, minimiser ou passer sous silence l'œuvre accomplie. De toute

Napoléon III

manière, l'historiographie de la III^e République se montrera toujours hostile à *Napoléon le Petit*, ne serait-ce que parce que sa chute avait permis son établissement et la légitimait.

Voilà pourquoi il semble important et même salutaire de vouloir simplement rétablir les faits. L'objectif ne consiste pas à réhabiliter l'Empereur mais à essayer de le comprendre et de le replacer dans son époque. Loin de l'auteur toute idée de sublimation de sa personne ou de recommandation de sa politique : l'approche hagiographique n'a pas sa place dans la méthode historique et la tentation bonapartiste relève du seul politique. En revanche, décanter les hommes et les faits à la façon de Zola et se garder du psittacisme qui recopie et rabâche apparaît plus stimulant et conforme à ce que souhaitent et proposent les historiens.

Pour ce faire, trois angles d'approche ont été retenus, à travers la France, l'Europe et la Suisse. Son pays a en effet été considérablement modernisé par le dernier souverain français, passionné autant par les questions sociales que par le développement économique. Le continent – et même au-delà – a connu de profondes transformations dont il a souvent été l'initiateur ou l'accompagnateur. Quant au pays de sa jeunesse, il a conservé avec lui des liens particuliers et durables. Tout en ne cachant pas les incohérences, les manques et les erreurs de sa politique, l'action de Napoléon III mérite donc d'être approfondie et revisitée.

Première partie

L'Empereur modernisateur

Quand on considère ses écrits, des *Rêveries politiques* de 1832 à *L'extinction du paupérisme* de 1844 en passant par *Des idées napoléoniennes* de 1839, on constate que le système auquel peut se référer Napoléon III reste fortement empreint de bonapartisme, mais avec des touches de socialisme – lui-même emploie le mot – ou, pour être plus précis, de saint-simonisme. Le prince a mis l'accent sur la marche irrésistible de la civilisation vers la liberté et sur sa foi dans le progrès. Dans ce contexte, le bon gouvernement est celui qui suit l'impulsion du siècle pour être, selon ses propres mots, *le moteur bienfaisant de tout l'organisme social*. Du coup, Napoléon III va être celui qui aura transformé les habitudes des Français – même si ceux-ci ne s'en rendent guère compte et vont longtemps continuer à juger son époque à travers un prisme politique ou militaire. En réalité, les changements économiques et même sociaux s'avéreront bien plus importants que les disputes sur la libéralisation de l'Empire ou sur l'opportunité des expéditions armées en Russie, en Italie ou au Mexique. La France de Napoléon III aura vraiment été la France voulue par Napoléon III – même s'il n'a pas réussi à achever tout ce à quoi il pensait.

LES PREMIERS RESTOS DU CŒUR

Dans sa vision, il faut également tenir compte de sa générosité personnelle: des pensions, des allocations étaient versées régulièrement à un grand nombre de personnes, souvent des

Napoléon III

gens dans le besoin. Il favorisa la création d'écoles ou de cités ouvrières et finança plusieurs expériences de fermes-modèles, en Champagne, dans les Landes, en Sologne et en Algérie; il choisissait souvent des terres réputées incultes, pour renforcer la valeur exemplaire de l'opération. Il s'occupa aussi de l'industrie, des sciences et des arts en subventionnant inventeurs et chercheurs. Il créa le Grand Prix de l'Empereur, d'un montant de 100 000 francs, décerné en 1869 à l'architecte Louis-Joseph Duc (1802-1879), le réalisateur de la colonne de Juillet. Il participa d'ailleurs à de nombreuses souscriptions destinées à élever des monuments commémoratifs.

Emile Ollivier (1825-1913) – un républicain rallié à l'Empire libéral –, au treizième volume de ses *Mémoires*, s'indignera que l'œuvre sociale de Napoléon III soit restée aussi méconnue et dénigrée:

«Avoir poursuivi d'une haine féroce jusqu'à l'assassinat le seul souverain dont la préoccupation principale ait été d'améliorer la situation matérielle et morale des masses et de les affranchir de leurs servitudes traditionnelles, le seul qui, malgré les terreurs de ses conseillers, ait accordé aux travailleurs des droits refusés par la Révolution elle-même et relevé leur dignité en donnant à leur parole une autorité égale à celle des patrons; avoir méconnu le créateur des sociétés de secours mutuel, le protecteur du droit de coalition, le restaurateur du suffrage universel mutilé; avoir préféré à l'ami couronné qui servait le peuple de tout cœur les bourgeois opportunistes qui s'en servaient sans cesse; cela restera, à l'heure de la véritable Histoire, une des pages les plus laides des annales de la démocratie française [...]. Que de fois ne m'a-t-il pas dit dans nos conversations intimes: «Tâchez donc de me proposer quelque chose dans l'intérêt du peuple!»»

Le côté paternaliste, généralement financé par des prélèvements sur sa liste civile, voire sur sa cassette personnelle, traduit ses sentiments de compassion et son souci de mettre le développement économique au service des moins favorisés. Mais il décide aussi d'intervenir directement, afin d'anticiper les effets du développement et d'en corriger les plus pervers. Il charge ainsi le chimiste Hippolyte Mège-Mouriès (1817-1880) de fabriquer une matière grasse susceptible de remplacer, à moindre prix, le beurre; ce sera la margarine. Lui-même entreprend de mettre au point un poêle à combustion lente et à consommation réduite destiné aux plus pauvres... En outre, cent trente ans avant Coluche, lui vient l'idée de véritables *restaurants du cœur*: le préfet de la Seine reçoit, en 1856, 100 000 francs pour installer des *fourneaux économiques*, qui, en l'espace d'un mois, distribuent 1 244 656 rations. Toujours dans le domaine de l'alimentation, il imagine une caisse de compensation pour réduire les variations du prix du pain.

DROIT DE GRÈVE

Par ailleurs, il ouvre les asiles de Vincennes et du Vésinet pour soigner les ouvriers malades. Il lance successivement une société de charité maternelle pour les femmes, l'orphelinat du Prince impérial et la Société du Prince impérial, destinée à fournir des crédits aux ouvriers dans le besoin en vue de l'acquisition d'outils. Il réforme les bureaux de placement. Il crée également un service de soins à domicile dont l'exposé des motifs explique, en 1855, la raison d'être :

«L'industrie a ses blessés, comme la guerre. Le chantier, l'atelier, qui, pour l'ouvrier, sont le vrai champ d'honneur, le

renvoient bien souvent malade ou mutilé. L'hospice le reçoit à l'égal du soldat, et la société de secours mutuel l'aide maintenant à soutenir sa famille. Mais quand il sort de l'hôpital, assez rétabli pour ne pas y rester, trop faible cependant pour reprendre son travail, il traîne sa convalescence dans la misère. »

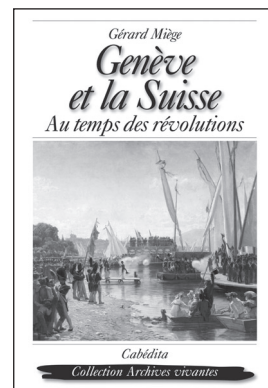
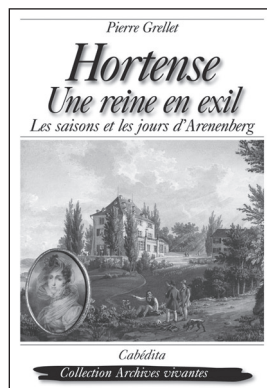
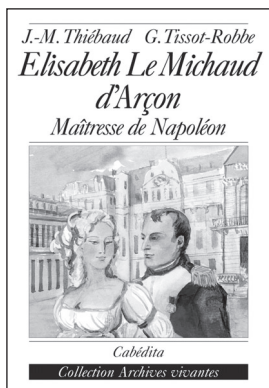
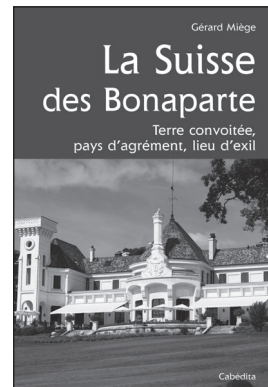
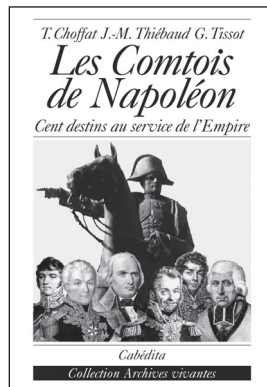
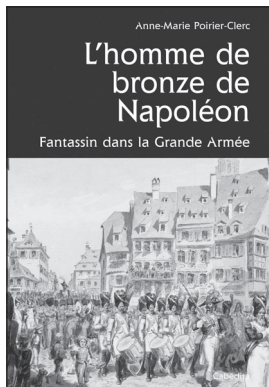
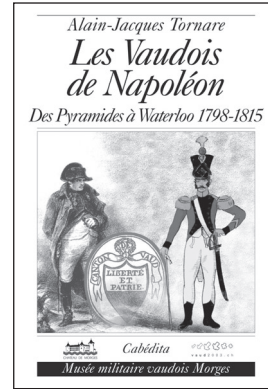
En 1866, le souverain adresse une lettre publique à Eugène Rouher (1814-1884), un de ses fidèles, ministre d'Etat, en vue de la création d'une Caisse des invalides du travail. Avec les sociétés de secours mutuel que l'empereur a systématiquement encouragées, avec la loi de 1853 sur le droit à pension des fonctionnaires et agents de l'Etat, avec les textes apportant une garantie de l'Etat aux premiers embryons de caisses vieillesse, elle préfigure les systèmes généralisés qui allaient plus tard se mettre progressivement en place. Il n'apparaît donc aucunement exagéré de dire que Napoléon III se livre à une véritable modernisation sociale. Le changement législatif le plus important intervient en 1864 avec le droit de coalition: en proposant de l'accorder aux ouvriers, il entend leur reconnaître la possibilité de faire grève, rompant ainsi avec l'attitude frileuse et répressive adoptée par la Révolution et au moins partiellement confirmée par le Premier Empire. En outre, les syndicats font l'objet en 1868 d'une reconnaissance de fait: liberté est désormais laissée aux ouvriers de créer des chambres syndicales; dans une lettre, Eugène Varlin (1839-1871), qui sera l'un des chefs communards, décrit à son ami Albert Richard (1848-1887) le nouvel état de fait auquel on a ainsi abouti: « Quant à la situation légale, elle est bien simple [...]. Toutes nos sociétés sont en dehors de la loi. Elles n'existent que par la tolérance administrative. Mais cette tolérance est tellement passée à l'état d'habitude, tellement ancrée dans les mœurs qu'il serait impossible à l'administration de revenir là-dessus. »

PRÉAMBULE	5
Une nouvelle collection napoléonienne.....	5
INTRODUCTION	7
PREMIÈRE PARTIE	
L'EMPEREUR MODERNISATEUR.....	11
Les premiers « <i>restos du cœur</i> »	11
Droit de grève.....	13
Apparition des s.a.r.l.	15
Du monde de la soierie.....	17
« <i>Les sommes les plus minimales</i> ».....	18
Présence suisse	20
Traités de commerce.....	22
Baisse des prix.....	24
Développement ferroviaire.....	25
Flotte de guerre.....	27
... et marine marchande.....	28
Télégraphe et poste.....	29
Cités ouvrières.....	31
« <i>Au profit des travailleurs</i> ».....	33
DEUXIÈME PARTIE	
NAPOLÉON III RÉVEILLE	
LA DIPLOMATIE EUROPÉENNE.....	37
« <i>L'entente cordiale</i> ».....	37
Le Congrès de Paris.....	39
Intrigue avec la Castiglione.....	41
L'attentat d'Orsini.....	42
« <i>Fate presto!</i> »	45
Montée de la Prusse.....	46
Bismarck manœuvre.....	48
Le coup de tonnerre de Sadowa.....	50
De la Chine.....	52

Table des matières

... au Cambodge.....	54
Le rêve mexicain.....	56
Une vision de l'Europe.....	58
TROISIÈME PARTIE	
UN SUISSE AU-DESSUS DE TOUT SOUPÇON?	63
Jusqu'en 1836.....	63
« <i>Je me suis fait Suisse</i> ».....	65
Surveillé par le fils de Lannes!.....	67
Pressions françaises.....	68
Avec Persigny et le D ^r Conneau.....	70
Problèmes savoyards.....	71
Le raid manqué de John Perrier.....	72
Dunant fasciné.....	74
L'Empereur convoque à Genève.....	76
Soutien à Neuchâtel.....	77
Les craintes de 1870.....	79
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE.....	82
INDEX DES NOMS DE PERSONNES.....	90
TABLE DES MATIÈRES.....	93

Même éditeur



*Achévé d'imprimer
le 1^{er} mars deux mille quatorze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière.*

Mise en pages : Pierre Maleszewski - PAO graphique

Correctrices : Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à :

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch
Téléphone
0041(0)21 809 91 00

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse